Jacques BARBIER

Josquin DESPREZ

bleu nuit éditeur

Table des matières

INTRODUCTION
Josquin Desprez ou la biographie impossible ? **7**

I – L'ITINÉRAIRE D'UNE VIE **13**
Les premières années
Les années d'apprentissage
La période milanaise
Rome et la chapelle papale
Entre Italie et France
Le séjour à Ferrare
Retour à Condé-sur-l'Escaut
En résumé

II – L'ŒUVRE **41**
Les messes **42**
Les messes mariales
Autres messes sur *cantus firmus* religieux
Le timbre de *L'homme armé*
Les messes sur *ostinato* libre
Les modèles du passé (I) : la génération Dufay
Le chansonnier de Jean de Montchenu
Les modèles du passé (II) : Johannes Ockeghem
Les messes canoniques
Les modèles contemporains
Les fragments de messe

Les motets **92**
Les motets pluri-textuels
Les motets avec ostinato
L'écriture canonique
Les pièces mariales
Les cycles de motets
Autres motets
Fausses attributions et œuvres incertaines

Les chansons **137**
Le texte et la musique

Les pièces sans texte
Les chansons à 3 voix
Les chansons à 4 voix
Les chansons à 5 voix
Les chansons à 6 voix et plus

III – LA POSTÉRITÉ MUSICALE 169
Josquin et ses contemporains 170
Les citations littéraires et les traités musicaux
Les lamentations musicales
La *Missa pro defunctis* de Jean Richafort
Hommage ou tombeau musical ?

La diffusion de l'œuvre 210
Les sources manuscrites et imprimées
Les mises en tablature
Les contrafactures

Les influences musicales 220
Le modèle josquinien
Les motets
Les chansons
Les messes
L'amplification et la glose
La chanson *Mille regretz*
Le motet *Ave Maria... virgo serena*
Le motet *Inviolata, integra et casta es*
Josquin et la tradition de l'imitation
L'exemple de *L'homme armé*
La fortune de *Faulte d'argent*

CONCLUSION 248

CATALOGUE DES ŒUVRES 252
BIBLIOGRAPHIE 265
DISCOGRAPHIE 269
INDEX DES ŒUVRES MUSICALES 270
INDEX DES NOMS 282

INTRODUCTION

Josquin ou la biographie impossible

Ouvrons une encyclopédie de la musique ou un dictionnaire spécialisé et cherchons l'entrée "Desprez" ou "Després" puis "Des Prés" ou "Des Prez". Rien, si ce n'est parfois un renvoi à "Josquin des Prés".

Alors que Louis-Jean Desprez, Grand prix de Rome en 1776, bénéficie d'une notice à son nom de famille dans *The New Grove Dictionary of Music and Musicians*[1], il faut recourir au prénom de notre compositeur pour y trouver l'article le concernant. Cette singularité se vérifie de nouveau dans un autre ouvrage de référence : *Die Musik in Geschischte und Gegenwart*[2].

Y a-t-il une raison particulière à ce traitement de faveur pour trouver les renseignements à "Josquin" au lieu de son nom de famille ? Sommes-nous à ce point familier avec lui pour le désigner par son seul prénom ?

Le choix effectivement difficile d'une attribution patronymique précise a influencé la coutume, maintenant généralisée, de le référencer[3] par un prénom qui n'a jamais été un sujet de controverse. Josquin Desprez, le

1 Édition 2001, vol. 7, p. 246.

2 Édition 2003, vol. 9, p. 1210-82.

3 Dans les ouvrages spécialisés ou non, à l'intérieur des bacs des disquaires, sur les programmes ou affiches de concert.

prénommé en quelque sorte.

Les attributions d'auteurs de ses œuvres manuscrites ou imprimées, les citations dans la littérature ou les traités musicaux contemporains offrent toutefois un volant très large d'acceptions qui peuvent laisser perplexe le biographe soucieux d'une unique dénomination.

Pour le prénom : Josse, Gosse, Joskin, Jossequin, Josquinus, Jodocus, Judocus, Juschnino, Gossequin de Condé.

Pour le nom ou le surnom : Desprez, des Prés, des Près, de Prés, a Prato, de Prato, Pratensis, d'Ascanio.

Comme pour Guillaume Dufay dont le nom se scinde en « Du Fay » sur deux documents d'importance[4], il est téméraire de vouloir justifier une seule variante orthographique à une époque où la notion de *varietas* a valeur d'exemple. Souvent, le nom de famille est relégué aux oubliettes ; Leonardo da Vinci, Giovanni da Palestrina comme Jachet de Mantoue ou Jacopo da Bologna ont pour seule apposition à leur prénom le nom de leur ville d'origine ou d'exercice.

Ce morcellement de l'information peut alors cacher involontairement une même personne sous plusieurs identités graphiques différentes ou, au contraire, concentrer sous la même appellation des musiciens différents. Qui se cache(nt) derrière Maître Gosse ou Petit Jehan? De quel Lupi doit-on parler à propos du musicien actif à Cambrai au milieu du seizième siècle?

C'est pourquoi, concernant le Josquin de cet ouvrage, la graphie retenue sera "Desprez" en un seul mot. Attestée de nombreuses fois dans certains manuscrits musicaux d'importance ainsi que dans son testament, elle ne saurait pourtant être considérée comme la seule valable ou officielle, récusant les autres "Des prés" ou "des Prez" historiquement tout aussi valides. À une époque où l'information se fait essentiellement à haute voix par la lecture publique, la différence graphique n'est pas perceptible à l'oreille et ne constitue pas une référence particulière ou supérieure à l'oralité. Quelles que soient les variantes orthographiques utilisées pour s'y référer, il n'y a pas de confusion possible, c'est bien du musicien qu'il s'agit.

Pour qui voudrait mettre ensuite un visage sur le nom, la documentation iconographique est peu fiable. Il existe actuellement un seul docu-

4 La miniature le représentant avec Gilles Binchois dans *Le champion des dames* de Martin LE FRANC et l'épitaphe de sa pierre tombale conservée à Lille.

ment représentant le musicien. Or ce portrait est vraisemblablement une réalisation posthume de deuxième, voire de troisième main.

La fameuse gravure sur bois représentant Josquin se trouve dans l'*Opus chronographicum* de Pierre Opmeer publié en 1611. Elle a été dessinée dès 1569 d'après une peinture le représentant avec Petrus Jacobi, chanoine de Sainte-Gudule à Bruxelles. Malheureusement, le tableau placé à côté du chanoine mort en 1568 a été détruit comme le mobilier décoratif de l'église aux alentours des années 1580 dans la tourmente des guerres de religion. C'est donc aujourd'hui sur la seule existence d'un document du dix-septième siècle, lui-même reflet d'une peinture réalisée plus de quarante ans après sa mort que nous pouvons imaginer les traits du compositeur.

La tentation est grande de le deviner derrière tel ou tel visage d'un portrait peint par Léonard de Vinci[5] ou en pied dans la fresque de la cathédrale du Puy[6] mais les preuves sont cruellement manquantes pour permettre une attribution certaine et enrichir la documentation iconographique.

Le peu d'information biographique tangible nous inviterait alors à considérer l'œuvre musicale elle-même pour y trouver quelques indices supplémentaires.

Sa perception globale ne nous conforte pas davantage car les pièces de Josquin ont tellement été diffusées dans l'Europe entière, tellement copiées tant bien que mal de son vivant ou imprimées longtemps après sa mort qu'il est difficile d'établir un témoignage indiscutable de sa réelle production et de proposer, à l'œuvre près, un catalogue raisonné et définitif.

À ce flou entourant les œuvres perdues[7], celles qui sont attribuées à plusieurs auteurs, celles qui manifestement ne relèvent pas de lui[8], il faut ajouter l'absence de précisions concernant la datation de la majorité d'entre elles. Ainsi dans la deuxième moitié du seizième siècle, apparaissent pour la première fois, dans des éditions à Anvers, Augsbourg, Nuremberg ou Paris, des chansons ou des motets complètement inconnus, sans source

5 Œuvre supposée de Léonard de Vinci, le *Portrait d'un musicien* a été peint vers 1485 à Milan. S'agit-il de Franchino Gaffurio ou de Josquin Desprez, tous deux présents dans cette ville aux côtés du peintre? Le doute demeure.

6 *Cf.* la fresque des *Arts libéraux* de Jean PERREAL.

7 On se reportera entre autre à l'article de Bonnie J. BLACKBURN, "Josquin's Chansons : Ignored and lost sources", *Journal of American Musicological Society*, Spring 1976/1, p. 30-76.

8 Comme pour les compositeurs reconnus de leur vivant (Pergolèse, Haydn), les éditions musicales ont souvent eu tendance, pour des raisons commerciales, à attribuer faussement des œuvres à un compositeur que la clientèle apprécie et dont les œuvres se vendent...

manuscrite antérieure attestant leur composition du vivant du compositeur.

Cette apparente pauvreté archivistique est d'autant plus surprenante que Josquin jouit de son vivant d'une réputation sans cesse grandissante. Au fil des ans, les éloges se font de plus en plus nombreux et les différentes cours réputées pour la qualité de leur chapelle le pressent pour venir y travailler. À Ferrare, le dernier poste de sa carrière, son salaire sera le plus élevé de l'époque pour un maître de chapelle.

De son vivant, il est cité dans plusieurs traités par les grands théoriciens comme Franchinus Gaffurius ou Pietro Aaron. Avec les débuts de l'imprimerie musicale en Italie, ses motets sont présents dans les anthologies de pièces sacrées et il sera le premier compositeur, dès 1502, à qui l'imprimeur Petrucci consacrera intégralement un volume de messes. Le succès sera tel qu'un deuxième puis un troisième livre de messes du seul Josquin suivront quelques années plus tard (1505 et 1514). À Saint-Quentin ainsi qu'à la chapelle Sixtine, ses œuvres sont encore chantées au milieu du dix-septième siècle.

Ainsi un des compositeurs les plus représentatifs de la musique de la Renaissance se trouve être sur le plan documentaire une des figures les moins connues aujourd'hui.

Pourquoi donc, au vu des réserves précédentes, Josquin Desprez échapperait-il à l'hommage circonvenu de la biographie en nous privant ainsi d'une meilleure connaissance du personnage, de la richesse de son œuvre ou de l'impact véritable de sa renommée à son époque ? Tout le monde connaît le nom du compositeur sans pour autant connaître l'homme et le flou concernant la réalité de l'œuvre est plus une méconnaissance de notre part qu'une perplexité face à l'authenticité ou aux attributions conflictuelles de certaines pièces. Les éléments nouveaux en notre possession, la définition de plus en plus précise de son catalogue, l'extrême originalité et sensibilité des musiques composées m'obligent à relever ce défi de la biographie impossible.

Ce travail est structuré en trois parties, resituant dans un premier temps Josquin Desprez dans l'environnement culturel de son époque puis, avec les informations les plus récentes de la recherche musicologique, nous présenterons les éléments biographiques le concernant. Le déroulement de sa carrière musicale apparaîtra ainsi plus cohérent et semblable aux nombreux musiciens talentueux qui, comme lui, ont parcouru l'Europe à la suite ou à la recherche d'employeurs.

La deuxième partie est consacrée à l'étude de l'œuvre. Les messes, les motets et les chansons seront successivement évoqués et regroupés chaque fois en fonction d'éléments propres qui les caractérisent afin de permettre au lecteur de relier certaines œuvres entre elles et aborder plus facilement, de l'intérieur, ces trois sommets de la géographie josquinienne.

La troisième partie, revenant à la personne, évoquera la reconnaissance de son talent par les contemporains qui citent, à travers leurs traités théoriques ou leurs œuvres musicales, l'homme ou ses compositions. La diffusion de l'œuvre est également un critère qui permet de mesurer le succès et l'estime du compositeur tant par la quantité des sources actuellement conservées que par les arrangements divers de pièces particulièrement appréciées au seizième siècle. À partir de quelques exemples précis, nous mesurerons alors l'influence musicale de Josquin sur les compositeurs des générations suivantes.

Un catalogue de ses œuvres ainsi que des indications bibliographiques et discographiques concluent l'ouvrage de façon à pouvoir offrir au lecteur un aperçu général des pièces évoquées au cours de cette étude et l'inciter plus encore à les lire, les chanter, les faire vivre...

NOTA BENE :
Abréviations utilisées par la suite:

S = Superius
A = Altus
C = Contratenor
T = Tenor
B = Bassus
Q = Quintus ou Quinta pars
2 p. = deuxième partie (secunda pars)
3 p. = troisième partie (tertia pars)
4 p. = quatrième partie

Chapitre I

L'ITINÉRAIRE D'UNE VIE

Les premières années

La date de naissance, inconnue à ce jour, est toujours discutée et sujette à variation dans les études musicologiques réalisées à la fin du vingtième siècle. En effet, elle ne peut être déduite que par des faits postérieurs historiquement datés qui donneraient alors un "terminus post quem", une date la plus précoce possible concernant la naissance du compositeur. Jusque dans les années 1990, un certain "Judochus de Picardia" ou "Juschinus de Frantia" chanteur adulte (*biscantor*) à la cathédrale de Milan de 1459 à 1472 permettait de poser 1440 comme une date vraisemblable, ce musicien ne faisant qu'un avec notre Josquin Desprez. Or, des travaux récents et indiscutables sur ce chanteur milanais ont prouvé l'indépendance des deux carrières et des personnes[1]. Il faut maintenant réévaluer la chronologie josquinienne à l'aune d'autres documents heureusement exhumés par une recherche archivistique autant que musicologique. Cette dernière permet en même temps d'écarter quelques fausses pistes comme ce "Jo. de Pratis", présent à Rome en septembre 1486 mais qui meurt l'année suivante ! ou le "Josquin chantre" présent à la chapelle de Lorraine en 1493, en réalité Josquin Stellain (ou van Stellant).

On peut donc, en fonction d'informations nouvelles, proposer une autre date située vers 1450, voire 1455. Sa mort le 27 août 1521 à Condé-sur-l'Escaut en fait encore à l'époque un vieillard respectable dont le déroulement de carrière est similaire à d'autres artistes de sa génération : Pierre de La Rue et Loyset Compère nés entre 1450 et 1460 s'éteignent tous deux en 1518 ; Léonard de Vinci, qui meurt au Clos-Lucé près d'Amboise en 1519 naquit en 1452.

Le *Chansonnier Tschudi* (Ms 463, Bibliothèque de Saint-Gall) comporte le renseignement suivant : "Jodocus pratensis, Josquin Desprez, Belga veromanduus, omnium princeps". Le Vermandois dont il est question est une petite région située autour de Saint-Quentin, entre Cambrai et Noyon. Josquin a donc fini sa vie dans la région qui le vit naître et grandir.

Dans le motet, *Illabata Dei virgo nutrix*, le compositeur révèle en acrostiche du texte poétique son nom dans la *prima pars* et son lieu d'origine dans la *secunda pars*.

Illabata Dei virgo nutrix,
Olympi tu regis o genitrix,
Sola parens verbi puerpera,
Quae fuisti Evae reparatrix,

[1] Paul A.& Lora L. M. MERKLEY, "Who was Iodochus de Picardia ?", *Music and Patronage in The Sforza Court*, Turnhout : Brepols, 1999, p. 197-216.

Viri nefas tuta mediatrix,
Illud clara luce dat scriptura.
Nata nati alma genitura,
Des, ut laeta musarum factura
Praevaleant hymnus et sit ave,
Roborando sonos, ut guttura
Efflagitent, laude teque pura
Zelotica arte clament : Ave.

Ave virginum decus hominum
Coelique porta,
Ave lilium, flos humilium,
Virgo decora.
Vale ergo, tota pulchra ut luna,
Electa ut sol, clarissima gaude.
Salva tu sola cum sola amica,
Consola la mi la canentes in tutta laude.
Ave Maria, mater virtutum,
Veniae vena, ave Maria,
Gratia plena, Dominus tecum,
Ave Maria, mater virtutum : Amen.

Avec la référence ACAVVESCAUGA, il faut comprendre "A Cauve Scauga", c'est-à-dire "issu de la source de l'Escaut". C'est effectivement aux environs de Beaurevoir que la rivière prend sa source[2]. Josquin pourrait ainsi être né aux alentours de ce village auprès duquel coule toujours l'Escaut mais, que ce soit de l'un ou l'autre village environnant, Josquin était donc par son lieu de naissance rattaché à la culture française. Herbert Kellman confirme cet ancrage local en apportant de nouvelles pièces d'archives. Elles concernent un "gossart des pres" ou "ghossart le bloyt dit desprez", respectivement grand-père et père de Josquin, "sergans" à Ath, bourgade située à quelques lieux de Condé[3].

"Desprez"quelles que soient ses variantes orthographiques est un surnom que Josquin[4] hérite de sa famille et on ne sait s'il faut le mettre en

2 Le musicologue italien Alberto GHISLANZONI est l'auteur de cette ingénieuse explication dans *Josquin des Prez (Jodocus Pratensis) : contributo bibliografico-critico*, Abbazia di Casimari, Frosinone, 1976.

3 Herbert KELLMAN, communication orale lors du colloque "Ars septentrionalis" organisé par *Cantus 21* à Douai, 24-26 novembre 2005.

4 Josquin, littéralement "petit Josse" est un diminutif fréquemment employé dans le Nord de la France pour le prénom Josse. Le saint, fêté le 13 décembre, était un prince breton, ermite dans le Ponthieu au septième siècle et vénéré depuis en Bretagne et en Artois. Plusieurs localités en portent toujours le vocable ou un de ses dérivés (Saint Josse - 62170, Saint Judoce - 22630).